

questions
de communication

Questions de communication

15 | 2009

Pathologies sociales de la communication

Elsa Dorlin, dir., *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2008

Nathalie Antiope



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/812>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 424-426

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Nathalie Antiope, « Elsa Dorlin, dir., *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000* », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 16 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/812>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Elsa Dorlin, dir., *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2008

Nathalie Antiope

RÉFÉRENCE

Elsa Dorlin, dir., *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Bibliothèque du féminisme, 2008, 260 p.

- 1 Qu'est-ce qu'être de race noire et de sexe féminin ? C'est à cette question que répond *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain* à travers une sélection d'articles fondateurs du mouvement féministe noir- américain (1975-2000). Sélectionnés par Elsa Dorlin et présentés dans l'ordre chronologique de leur publication, ces textes de nature diverse vont du manifeste politique à l'analyse littéraire. Fondamentaux pour la recherche féministe, ils influencent tous les questionnements et problématiques qui (re)pensent les interrelations entre sexisme et racisme. Première de ce type en France (p. 9), cette anthologie retrace, d'une part, l'histoire du courant féministe afro-américain à la fois diversifié et cohérent et en souligne, d'autre part, les principaux enjeux et thématiques.
- 2 Si elle est consubstantielle aux mouvements abolitionnistes de la seconde moitié du XIX^e siècle et ceux pour les droits civiques des années 60-70, si elle est parallèle aux courants des *Black Studies* et des *Women's Studies*, l'histoire [herstory] du féminisme noir-américain est pourtant une histoire singulière. Ainsi que l'explique Michele Wallace, à l'instar d'Angela Davis, nombreuses sont les femmes qui se sont activement engagées aux côtés des hommes dans les luttes pour la libération noire — nationalisme noir et *Black Panthers Party* notamment — avant de comprendre qu'elles ne sont pas incluses dans les discours du *Black Power* et de réaliser que le leader et militant noir-américain, Carmichael Stokely,

est sérieux quand il dit que la position des femmes dans le mouvement est « couchée » (p. 47). Par ailleurs, ne se reconnaissant pas non plus dans les expériences relatées par le courant féministe « blanc et bourgeois », les femmes noires-américaines prennent très tôt conscience qu'il leur est indispensable, pour exister, de créer des « contre-récits » (p. 183) et de témoigner de leurs propres histoires pour mener leur combat contre le sexisme, mais aussi (et peut-être surtout) contre le racisme. Car en prétendant parler au nom de toutes les femmes, les femmes blanches occultent la position autre des femmes noires — et plus largement des femmes du tiers-monde — simultanément assujetties aux oppressions de race, de genre et de classe, oppressions restées longtemps silencieuses. C'est pourquoi, à la fin de son célèbre article « Femme Blanche écoute ! », Hazel Carby interpelle les féministes blanches en leur demandant : « Que voulez-vous dire au juste lorsque vous dites NOUS ? » (p.111). De ce fait, il s'agit de repenser ce « nous » collectif, cette catégorie sociale à laquelle les femmes non blanches ont du mal à s'identifier et se sentent exclues. En effet, si en combattant le sexisme, féminisme noir et féminisme blanc sont indubitablement liés, il apparaît malgré tout que les expériences de discrimination et d'aliénation vécues quotidiennement par les femmes noires sont similaires en même temps qu'elles sont foncièrement différentes de celles des femmes blanches, dans la mesure où ces dernières « tiennent des positions de pouvoir en vertu de leur race » (p. 99). Mais si « les africaines-américaines rejettent les présupposés eurocentriques et adrocentriques » (p. 168), certaines féministes noires, telles que Audre Lorde et Bell Hook, avancent cependant qu'il est fondamental pour le mouvement de construire des ponts entre féminisme noir et féminisme blanc, et prônent l'expérience de la sororité (*sisterhood*), c'est-à-dire de la solidarité politique entre les femmes blanches et les femmes de couleur.

- 3 En quête permanente de reconnaissance, de visibilité de leur négritude (p. 77), et de publicisation de leurs expériences singulières de discrimination, les féministes noires ont été amenées à développer « une politique qui soit antiraciste à la différence de celle des femmes blanches, et antisexiste, à la différence de celle des hommes noirs et blancs » (p. 61). Cette politique conduit à la création en 1973 à New York d'une organisation spécifiquement dédiée aux revendications féministes noires : la *National Black Feminist Organization* (NBFO) qui permet au féminisme noir de ne plus se sentir comme une simple excroissance du mouvement féministe blanc. Deux ans plus tard, alors que la NBFO disparaît, c'est le célèbre *Combahee River Collective* qui est notamment créé sous l'impulsion de Barbara Smith dont le texte présenté dans ce recueil prend à partie et dénonce le racisme intrinsèque des études féministes (blanches). Dans son manifeste (pp. 59-73), le collectif, à la fois lieu de rencontres, de débats, d'échanges et d'actions politiques, affirme : « La principale difficulté de notre travail politique, c'est que nous n'essayons pas seulement de combattre l'oppression sur un front ni même deux, mais au contraire que nous devons nous attaquer à un ensemble d'oppressions » (p.66) ; des oppressions liées à l'ethnicité, au sexe et à l'appartenance socioéconomique. C'est cette articulation des concepts de race, de genre et de classe dans un même questionnement qui permet à la pensée féministe noire-américaine de se singulariser. Bien que présente dans l'ensemble des textes proposés dans cet ouvrage, cette combinaison fonde la notion d'« intersectionnalité des rapports sociaux » développée plus particulièrement par le féminisme noir des années 90, féminisme dit de la Troisième Vague. Ce concept conduit à (re)construire une représentation particulière des revendications féministes à partir des expériences sociales — politiques, économiques, culturelles, sexuelles, etc. — particulières des femmes de couleur. Il s'agit de mettre en lumière une « conscience multiple » (p. 151)

qui ne peut être intelligible que dans la dénonciation et le combat permanents d'oppressions entrelacées et appréhendées dans leur multidimensionnalité. Ainsi le concept d'intersectionnalité se révèle-t-il être l'un des outils heuristiques fondamentaux de la pensée féministe noire-américaine dans la mesure où il permet de problématiser autrement les rapports sociaux et complexes de domination et de résistance. L'intérêt n'est pas de penser les oppressions de race, de genre et de classe en termes de superposition mais bien en tant qu'elles sont constitutives d'une seule et même matrice de domination, matrice qui affecte plus particulièrement les femmes non blanches aux États-Unis. En plaçant au centre de l'analyse les femmes afro-américaines, le féminisme noir permet de mettre en parallèle, en les déconstruisant, les catégories sociales de race et de genre dans une même théorie (féministe). Là est l'apport essentiel de cet ouvrage : reconsidérer, en associant de façon inédite expériences et histoires personnelles — voire intimes — et scientificité, les discriminations dont les femmes sont victimes en tant que ces discriminations constituent un système « d'oppressions imbriquées » (p. 60).

- 4 « Courant de pensée politique qui, au sein du féminisme, a défini la domination de genre sans jamais l'isoler des autres rapports de pouvoir, à commencer par le racisme ou le rapport de classe » (p. 21), le féminisme africain-américain a conduit les femmes noires à mettre en place des stratégies politiques, de reformulation et de redéfinition de leur(s) réalité(s). Transcendant les vécus singuliers des femmes africaines-américaines, le féminisme noir offre à la pensée féministe un cadre épistémologique alternatif, des outils théoriques et des savoirs nouveaux permettant de réfléchir aux processus de résistance à un ensemble d'oppressions intriquées. Pouvant être réinvesti et transposé à d'autres contextes ethnosocioculturels — et notamment au contexte noir français — au sein desquels des femmes font également quotidiennement l'expérience simultanée d'un ensemble de discriminations, le *Black Feminism* constitue bien « une ressource théorique et politique indispensable » (p. 9) pour penser les principaux rapports de domination contemporains à la fois genrés et racialisés.

AUTEURS

NATHALIE ANTIOPE

CIMICREDAM, université Paris 3-Sorbonne nouvelle nathalieantiope@gmail.com